

JEAN-FRANÇOIS BERNARD

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Ce qui est ferme est par le temps détruit,
Et ce qui fuit, au temps fait résistance.

(J. Du Bellay, *Les Antiquités de Rome*, sonnet III, 1558)

Traverser la place Navone, c'est parcourir l'histoire de Rome, et sentir la force des liens qui unissent la ville moderne à son passé lointain. Lieu d'architecture et lieu de vie, de spectacle et de pouvoir, de permanence et d'éphémère, sa personnalité complexe conjugue une mémoire fidèle et un dynamisme exceptionnel.

Aux coins des rues, les plaques de marbre conservent les deux toponymes, l'un antique, l'autre moderne, Piazza Navona et Stadio di Domiziano. Exemple majeur de continuité urbaine, un fleuron de l'architecture romaine a laissé son empreinte, léguant son tracé à une surprenante place baroque qui constitue aujourd'hui l'un des lieux les plus animés et les plus populaires du centre historique de Rome.

Au-delà des évidences, la morphologie actuelle résulte d'un processus complexe, d'une somme d'innombrables événements, parfois programmés, souvent accidentels, ponctuels ou de grande ampleur, dont l'enchaînement a donné naissance à l'un des lieux les plus surprenants du cœur de Rome. L'occasion est belle d'apprécier ainsi la dimension moderne d'un monument antique, et de sonder les profondeurs de l'actuelle piazza pour en mettre au jour les racines. Car, en ce lieu, l'anachronisme se trouve tout particulièrement à son aise et condamne toute tentative de périodisation trop stricte. Composante essentielle du paysage urbain, la piazza Navona constitue, dans cette perspective, un précieux champ d'expérimentation méthodologique et de dialogue interdisciplinaire.

Ce volume présente les résultats d'un travail d'équipe principalement mené durant quatre années, de 2006 à 2010. Les contributions qui s'y trouvent réunies, au nombre de quarante-sept, résultent d'échanges fréquents et réguliers entre les participants, qui ont permis de préserver la cohérence d'une étude que la diversité des thèmes abordés et l'ampleur de l'arc chronologique pris en considération ne pouvaient que mettre en péril.

La genèse du projet

L'opération «Piazza Navona» est née d'une opportunité. En 2004, Michel Gras, alors directeur de l'École française de Rome, lançait un programme de rénovation du bâtiment situé au numéro 62 de la place. Cet immeuble, acquis par l'État français en 1966 et mis à la disposition du Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche, abrite aujourd'hui différents services de l'École, des salles de réunion et des chambres prioritairement destinées à l'accueil de jeunes chercheurs. Le chantier a offert une occasion unique d'étudier l'histoire du bâtiment, dont les principaux murs reposent sur des structures antiques encore bien visibles au niveau des caves.

Un important travail fut réalisé dès 2005 pour dégager les maçonneries, et les premières investigations permirent d'esquisser une cartographie des phases constructives du bâtiment. L'évidence s'est imposée rapidement: les réponses aux questions

soulevées par les premiers dégagements se trouvaient tout autour de la place, dans les immeubles voisins, construits sur le même substrat de murs antiques. Le projet d'étude prit donc une autre dimension et s'inspira, dès lors, des travaux exemplaires d'archéologie urbaine menés à la Crypta Balbi depuis le début des années 80.

La problématique

La mise en relation du monument impérial et de la place moderne n'est pas neuve, les dessins en témoignent avec plus ou moins de bonheur dès le XV^e siècle. Le stade de Domitien est désormais relativement bien connu, notamment grâce aux fouilles menées par A. M. Colini¹ dans les années 1930 et aux «reconstructions idéales» élaborées par I. Gismondi. Mais ces dégagements de grande ampleur, et conduits selon les critères de l'époque, portèrent exclusivement sur la mise au jour du grand édifice antique. La reprise du dossier du stade a révélé des surprises et inspiré de nouvelles propositions. Elle a constitué le point de départ de notre programme de recherche, qui porte sur l'articulation de chacune des phases de réoccupation et de lotissement du monument. La longue période qui s'étire de l'abandon de l'édifice de spectacle au début de la Renaissance constituait à ce propos une vaste zone d'ombre, que seule venait faiblement éclairer la présence d'un petit oratoire construit au VII^e siècle et situé sous l'actuelle église Sainte Agnès.

La place Navone a fait l'objet de travaux remarquables et nombreux dont rend compte la bibliographie présentée au fil de cet ouvrage. Mais rares sont les études globales qui ont tenté de réunir et confronter les différentes dimensions de cet espace. F. Cancellieri² a œuvré dans ce sens dès le début du XIX^e siècle, et plus récemment le volume édité par F. Spinosi³, a retracé l'histoire de la place à travers une série de contributions qui abordent des thématiques variées.

¹ A. M. Colini, *Stadium Domitiani*, Roma, 1943.

² F. Cancellieri, *Il mercato, il lago dell'Acqua Vergine ed il palazzo panfiliano nel Circo Agonale detto volgarmente Piazza Navona descritti da Francesco Cancellieri con un'appendice di XXXII documenti ed un trattato sopra gli obelisci*, Rome, 1811.

³ F. Spinosi (éd.), *Piazza Navona Isola dei Pamphilj*, Rome, 1970.

À l'évidence, l'étude des transformations morphologiques du bâti, que révèle une enquête architecturale menée à la fois sur les traces matérielles et dans les fonds d'archives, est insuffisante. Elle permet d'illustrer le processus mécanique d'évolution mais pas d'en mettre en évidence les motivations, l'ampleur ou les limites aux différentes époques. Il est nécessaire de connaître la situation politique, de s'informer des moyens économiques, de caractériser la situation sociale de la place et de ses abords, son utilisation, sa représentation... C'est pour répondre à ces questions que de nouvelles données ont été collectées, réunies, et dans la mesure du possible mises en correspondance les unes avec les autres dans le cadre de cette publication. Comme dans les tableaux des vedutistes, paysage architectural et vie sociale s'imbriquent et se complètent.

En outre, l'exploration archéologique des caves de notre bâtiment a permis de renouveler la documentation, tout particulièrement celle relative aux différentes réutilisations tardo-antiques et médiévales. Ces fouilles offrent un faisceau de données inédites qui ne concernent qu'une étroite portion de l'ancien stade, et alimentent la mise au point d'un modèle d'évolution élargi à l'ensemble de la place.

La piazza Navona présente une autre particularité, qui résulte de la juxtaposition de deux rythmes très différents. D'un côté, le bâti, qui traverse les siècles au prix de lentes modifications, de l'autre, la vie sociale, mise en scène au centre de la place, et qui ne cesse d'évoluer à un rythme rapide. Ainsi, les structures du stade de Domitien, dont les gradins sont encore visibles au XIV^e siècle, constitueront le paysage du *Campus Agonis* pendant la plus grande partie du Moyen Âge. De même, l'aspect actuel de la piazza Navona demeure celui que lui ont conféré les Pamphili, il y a près de quatre siècles, et la vie moderne, tant bien que mal, s'inscrit dans ce cadre qui, selon le point de vue, peut sembler historique ou anachronique. On a d'une part, sur le pourtour de la place, une architecture monumentale et pérenne, et de l'autre, sur l'aire dégagée de l'ancienne piste, une vie sociale grouillante, qui s'adapte au rythme rapide des évolutions économiques et politiques. Le terrain de recherche exige donc de quitter les compartiments habituels pour naviguer à travers le temps, entre continuités et ruptures, entre décor et réalité, entre souvenir et devenir.

Les moyens mis en œuvre

L'ampleur de l'enquête nécessitait une augmentation significative des moyens disponibles.

En 2006, nous avons répondu à l'appel à projet de l'Agence Nationale de la Recherche, dans le cadre du « programme blanc » non thématique et couvrant tous les champs disciplinaires. Nous avons pu ainsi obtenir un financement important pour mener à bien pendant quatre années nos recherches. Cette augmentation significative des moyens financiers a permis d'élargir la perspective de l'étude afin de mettre en regard l'évolution morphologique de la place et l'histoire de la vie sociale du quartier sous ses aspects les plus variés (politique, religieuse, démographique, économique, festive...).

La redéfinition des objectifs et des moyens s'est donc efforcée de répondre au cahier des charges du programme défini par l'ANR, dont l'objectif était « de donner une impulsion significative à des projets ambitieux qui se positionnent favorablement dans la compétition internationale et qui présentent des objectifs originaux, en rupture avec les itinéraires de recherche bien balisés ».

Nous avons pu mettre en place une équipe en mesure de relever les défis d'une telle étude. Cherchant en priorité à garantir la continuité chronologique et à favoriser le dialogue interdisciplinaire, nous avons également souhaité mêler chercheurs qualifiés et collègues moins expérimentés, doctorants ou jeunes diplômés. Certains d'entre eux ont eu, pendant la durée du projet, la possibilité de passer d'une situation professionnelle précaire à un poste fixe.

L'École française a pu jouer pleinement son rôle de passerelle entre les grandes écoles, les universités, les centres de recherche nationaux (Aix-Marseille, Bordeaux, Grenoble, Paris, Lyon...) et les institutions romaines. Elle a, d'une part, offert la possibilité à nos collègues de travailler à Rome et d'y trouver réunies les conditions d'une collaboration efficace avec nos partenaires italiens, et d'autre part, elle a permis de diffuser l'expérience et les méthodes récemment mises au point à Rome.

Le projet résulte avant tout d'une étroite collaboration avec les trois universités de Rome, la Soprintendenza Capitolina ai Beni Culturali, la Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Roma, la Soprintendenza per i Beni Architettonici e Paesaggistici et l'Archivio di Stato. Nous avons trouvé chez nos interlocuteurs toute la compétence

et la disponibilité nécessaire, ainsi qu'une forme d'hospitalité et de générosité si rare et si caractéristique de la culture scientifique italienne.

L'histoire de la place Navone est également liée, depuis le XIV^e siècle, à celle de la nation espagnole, solidement installée dans le quart Sud-Est de la place, autour de l'église de San Giacomo degli Spagnoli. Dès le début des recherches, l'Escuela Española de Historia y Arqueología en Roma, dirigée par R. Olmos et T. Tortosa, s'est engagée avec enthousiasme dans le projet, en se chargeant tout particulièrement des questions liées à l'histoire économique, religieuse et politique du secteur à l'époque moderne, et en participant également aux enquêtes archéologiques.

L'importance donnée à l'image, objet de connaissance historique également d'expression d'hypothèses nouvelles, justifie la collaboration menée avec Archéovision (Université de Bordeaux), un laboratoire spécialisé dans la gestion de bases données et de modélisation 3D. L'équipe dirigée par Robert Vergnien a permis la réalisation d'une base iconographique contenant plus de 1700 représentations de la place (dessins, tableaux, relevés, photographies anciennes). Cet outil de travail partagé et alimenté par tous les membres de l'équipe a constitué également un lien important. Enfin, la modélisation 3D a permis d'affiner la restitution architecturale du stade de Domitien et de représenter, en s'inscrivant dans la tradition du « plan relief », les origines de l'urbanisation du Champ de Mars central.

Le présent volume

Nous avons organisé en juin 2010 quatre journées d'étude au cours desquelles les résultats des différentes recherches en cours ont été présentés. Il s'agissait alors de mesurer l'état d'avancement des travaux, et surtout de réunir l'ensemble des acteurs du projet afin de renforcer la cohésion de l'équipe. Ces quatre journées partagées ont été l'occasion d'échanges fructueux. Les bases de ce dialogue interdisciplinaire avaient été posées lors d'une première rencontre présidée par Pierre Gros, le 10 mars 2008, au Palazzo Altemps, afin de mettre en place les conditions d'un véritable dialogue et non d'une simple cohabitation de points de vue. De nombreuses réunions thématiques ont ensuite permis de poursuivre cet effort.

Il convient là encore de rendre hommage à nos collègues italiens qui, tout particulièrement

au cours des dernières décennies, ont su établir les bases d'un dialogue archéologie/architecture/histoire trop souvent malmené. Le remarquable exemple de la Crypta Balbi met la connaissance du passé au service de problématiques urbaines actualisées. Dans le même temps, les architectes subordonnent chacune de leurs interventions à une parfaite connaissance historique et archéologique des monuments. Ce dialogue a parfaitement fonctionné dans le cadre du projet piazza Navona et la qualité des échanges entretenus par nos collègues italiens, le véritable travail d'équipe qu'ils ont mené à bien, demeure à ce titre exemplaire.

Nous espérons que ce volume rende compte du travail accompli, et malgré la diversité des approches et des styles, les références et les renvois internes aux différentes contributions sont nombreux et témoignent de la qualité des liens tissés au cours de ces quatre années partagées. L'architecture, si elle ne constitue pas l'objet de chacune des contributions, dessine cependant une sorte de « fil rouge » que l'on retrouve mentionné dans la quasi-totalité des interventions, en tant qu'activité économique ou politique, cadre de vie, décor de fête ou thème de représentation artistique.

Les langues de travail, le français, l'italien et l'espagnol, ont été toutes trois conservées dans la publication.

Enfin, le texte de Martine Dewailly présente les principaux résultats des fouilles menées dans les caves de l'École. Différentes contributions font référence aux nouveautés issues de ce travail diachronique. C'est pourquoi nous avons choisi de le placer en annexe, à la fin de l'ouvrage. Un volume présentant de manière beaucoup plus détaillée les découvertes archéologiques réalisées 62, place Navone est en préparation. Il contiendra égale-

ment différentes études portant sur le bâtiment de l'École, menées d'un point de vue historique et architectural.

Conclusion

L'identité de la place Navone est celle d'un espace public et populaire, changeant, exubérant, plein de vitalité, entouré d'un décor figé, reflet du pouvoir détenu par une élite politique et religieuse. Dans le monde antique, le modèle cirque/palais impérial s'est décliné à Rome, à Constantinople, Antioche et dans bien d'autres villes. Il favorisait la confrontation directe du pouvoir et du peuple et perpétuait ainsi une fonction démocratique déjà ancienne de l'architecture de spectacle. Antonio da Sangallo, dans son projet de 1515, s'en inspira directement, en intégrant la place au Palais Madame. On saisit encore mieux le projet souhaité par le pape Léon X lorsqu'on se souvient que le stade de Domitien était alors, par erreur, considéré comme un ancien hippodrome et désigné sous le nom de *Circus Agonalis*. Cette représentation erronée du monument antique se retrouve dans l'aménagement de la place, décorée de fontaines dont la plus belle, construite en son centre dans le cadre du vaste projet d'Innocent X, est surmontée d'un obélisque antique. Aujourd'hui, le Palais Madame est devenu le Sénat italien, lieu de pouvoir, et la place Navone a conservé son caractère d'espace public et populaire, lieu de fête mais également de contestation politique. La place se souvient des girotondi organisés par Nanni Moretti en 2001 ou de la création du mouvement M5S en 2008. Cet exemple illustre le dialogue Stadio di Domiziano/piazza Navona, et ce volume en contient d'autres, nombreux, qui



Composition diachronique (J.-F. Bernard et J. de Filippis).

témoignent de multiples correspondances sur la longue durée, et nous interrogent également sur la pertinence des orientations actuelles.

Car les recherches menées sur l'histoire de cet espace et de sa perception constituent un dossier dont l'une des fonctions est d'alimenter notre réflexion sur le devenir de la piazza Navona. Si sa morphologie semble désormais figée, son identité ne cesse de se renouveler. Le dernier texte de ce volume offre une lecture actuelle de la place, dont les «habitants» cultivent une certaine nostalgie, non d'un passé lointain ou glorieux mais d'une histoire très récente, distante de quelques décen-

nies. Et quelles décisions faudra-t-il prendre demain pour sauver le cadre architectural de portée universelle sans mettre à mal la richesse du patrimoine culturel immatériel qu'il abrite?

Dans le contexte méditerranéen, Rome fait figure de laboratoire et de modèle pour toutes les questions relatives à la gestion des espaces et des monuments historiques. La place Navone offre un exemple majeur d'adaptation d'un lieu patrimonial aux exigences modernes, et nous espérons que ce volume alimentera utilement cette réflexion.

Jean-François BERNARD

